

La gazette HEB



Numéro 8 - Novembre 2025

1914-1918 : SUR LES TRACES D'UNE GUERRE TOTALE



Il y a plus d'un siècle, le monde sombrait dans la fureur et la douleur d'une guerre sans égale.

Dans les tranchées noyées de boue, sous la pluie, des millions d'hommes ont tenu, écrit, espéré. À l'arrière, des femmes ont veillé, travaillé, attendu. Des campagnes du Nord aux forêts de Verdun, la Grande Guerre a bouleversé les paysages, les destins et les âmes.

En mémoire de ces vies fauchées, de ces gestes de courage et d'humanité, **Histoire en balade** a choisi, il y a un an, de lancer son site internet le 11 novembre à 11H du matin.

Un lancement placé sous le signe du souvenir, pour inviter chacun à marcher sur les chemins de la mémoire, à redécouvrir ces lieux où l'histoire se fait encore entendre.

Car se souvenir, c'est faire vivre ceux qui ne sont plus. C'est écouter les murmures du passé pour tenter de mieux comprendre le présent.

Et c'est rappeler, en cette période de troubles, que la paix demeure le plus précieux des héritages.

Noémie Picot



Credit : Colombe HEB par Emma Salin

HEB a lu : **Un long dimanche de fiançailles :** **une quête de l'amour à la fin** **de la grande guerre**

Mathilde cherche à savoir ce qu'est devenu son fiancé Manech, condamné à mort pendant la Grande Guerre. Aidée d'un de ses oncles et de sa grande force de caractère, elle va sillonna la France et tenter de retrouver la trace des hommes qui ont connu son fiancé, sans jamais faillir. Une rumeur lui fait penser qu'un, voire deux des hommes condamnés à mort entre les tranchées françaises et allemandes auraient survécu. Son Manech fait-il partie des chanceux?

Ce beau roman rempli d'espoir retrace toute une journée de janvier 1917, faisant appel aux mémoires des membres de la compagnie, des femmes, des familles des soldats.

L'enquête menée par Mathilde nous montre des aspects connus de la guerre des tranchées : la censure sur les lettres des poilus et les codes pour la contourner par exemple.

Eugénie Renaud



Credit : © Un long dimanche de fiançailles, Sébastien Japrisot, Paris, Gallimard, 1993.



Credit © Musée de la Grande Guerre, Pays de Meaux

» Musée du pays de Meaux
» Beauxarts

HEB a visité : **Exposition Georges Bruyer, artiste-soldat, Musée du Pays de Meaux**

Ce mois-ci, **Histoire en Balade** vous emmène au Musée de la Grande Guerre de Meaux pour visiter l'exposition de Georges Bruyer (1883-1962), artiste-soldat.

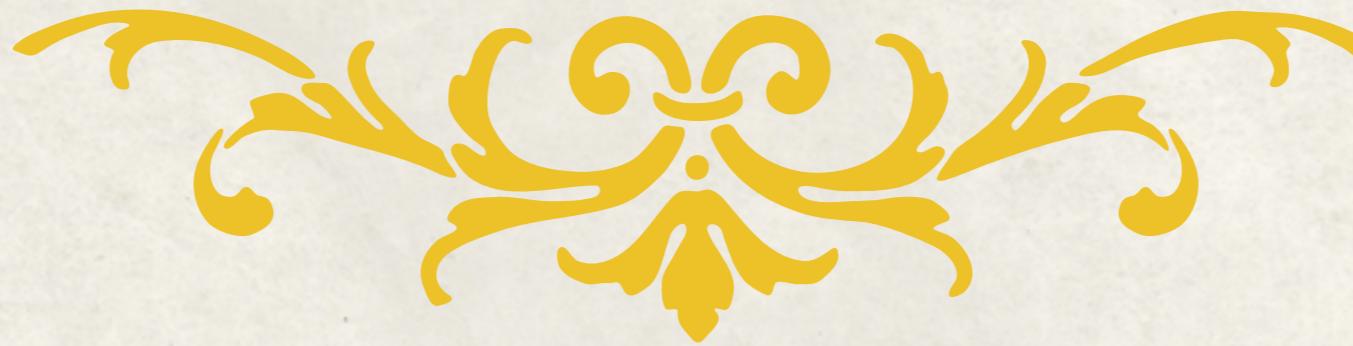
Avant que la guerre n'éclate, Bruyer était un artiste reconnu pour ses estampes et ses gravures. En 1914, il devient soldat malgré lui et utilise alors l'aquarelle et la gouache.

Dans ses œuvres, il introduit : ses camarades, les corvées, la marche, les attaques, les attentes longues et, avec ironie, l'improvisation et le manque qu'ils vivent dans les tranchées souterraines.

Blessé par l'explosion d'un obus, il est évacué puis missionné en tant que peintre aux armées. Il travaille alors à l'encre noire sur papier calque pour réaliser ses croquis avant d'en faire des peintures ou des gravures.

La guerre terminée, Bruyer devient chef technique de l'atelier de xylographie au département des estampes du Musée du Louvre. Il décède en 1962 et laisse derrière lui une œuvre complète.

Anaïs Corre



ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

Crid et recherche historique sur le premier conflit mondial

Le site du CRID 14-18 (Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre de 1914-1918) est une vitrine privilégiée des dynamiques actuelles de la recherche sur le premier conflit mondial. Il montre combien l'historiographie s'est ouverte à de nouveaux objets, sources et méthodes.

Les publications récentes témoignent d'un intérêt renouvelé pour les figures mémorielles et les enjeux coloniaux. L'ouvrage d'Alexandre Lafon, *Joffre - Un maréchal en République*, interroge la construction d'un héros national, tandis que Laurent Dornel explore dans *Indispensables et indésirables* la place des travailleurs coloniaux dans l'économie de guerre et les tensions raciales qu'elle révèle.

Le calendrier des séminaires 2025-2026 illustre la diversité des approches : études sur les approches sociales et anthropologiques en Europe baltique, sur le combat rapproché sur le front occidental, ou encore sur les traces matérielles laissées par les soldats. Un séminaire est consacré aux graffitis gravés dans les carrières souterraines, envisagés comme des archives révélant imaginaires, sociabilités et expériences combattantes.

Le Dictionnaire des témoins, projet collaboratif central du CRID, recense et analyse journaux, lettres et mémoires pour offrir un outil de recherche évolutif.

Ce panorama révèle une historiographie dynamique : plus ouverte aux marges géographiques, attentive aux individus et à leurs traces, et en dialogue constant entre mémoire, culture et société.

Noémie Picot

CRID



Crédits : Graffiti. Pixabay MRS BROWN <https://pixabay.com/fr/photos/une-inscription-mur-soldat-guerre-1423047/>



Crédits : IA ChatGPT

Directeur de publication :
Comité de rédaction :

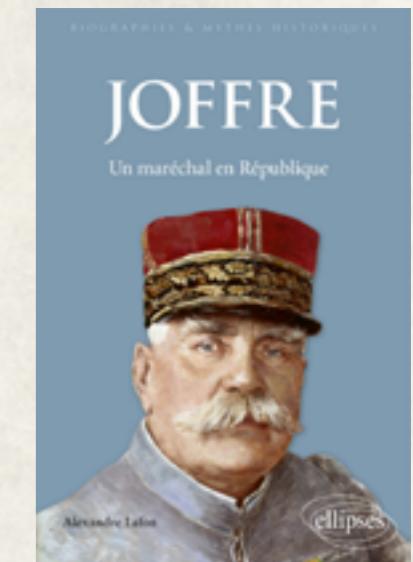
Olympe Picot
Noémie Picot
Olympe Picot
Eugénie Renaud
Anaïs Corre

Contributeurs : Séverine Lenoir (Graphiste)
Eugénie Renaud (Correctrice)

LA SORTIE DU MOIS

Joffre

Un maréchal en république



Alexandre Lafon, Edition Ellipse, 2025, 304 p

Figure majeure de la Première Guerre mondiale, Joseph Joffre (1852-1931) a connu de son vivant une véritable consécration populaire. Son nom est encore visible aujourd'hui sur d'innombrables rues et places, tandis que sa statue monumentale veille sur l'entrée de l'École militaire, à Paris. Dès la guerre, son image circule massivement : bustes en plâtre, objets commémoratifs, assiettes décorées et cartes postales patriotiques contribuent à installer une légende dans les foyers français.

Le prestige de celui que l'on surnomme le « père Joffre » repose avant tout sur la victoire de la Marne, en septembre 1914. Ce retournement décisif, survenu après un été d'offensives meurtrières, est rapidement élevé au rang d'épisode fondateur de la « Grande Guerre » et de l'histoire nationale. Depuis, malgré des débats ponctuels, la figure de Joffre est restée solidement ancrée dans la mémoire collective, peu affectée par la critique historiographique.

Derrière le mythe se dessine pourtant le parcours d'un homme précis. Né à Rivesaltes, formé à l'École polytechnique, Joffre intègre très tôt le génie militaire et mène une carrière brillante, en métropole comme dans l'empire colonial. Devenu généralissime au moment où la France traverse une phase cruciale de la guerre, il s'efforce d'imposer son autorité stratégique. Ses relations avec le pouvoir civil se tendent progressivement : d'abord soutenu, il finit par susciter méfiance et agacement. En décembre 1916, il est relevé de ses fonctions opérationnelles mais reçoit le bâton de maréchal de France.

L'historien Alexandre Lafon propose aujourd'hui de revisiter cette figure à travers une double approche : analyser la construction d'une mémoire héroïsée et replacer la trajectoire de Joffre dans le contexte politique et culturel de son temps. Son étude éclaire la façon dont s'est forgé le mythe d'un chef de guerre « ni ange ni démon », emblématique du roman national d'alors et longtemps resté au cœur du récit mémoriel français.

Noémie Picot

PORTRAIT DU POILU INCONNU

On ne connaît pas son nom, mais il aurait pu s'appeler Marcel, Eugène, ou même Fernand, car dans chaque tranchée, il y en avait un comme lui.

Le Poilu Inconnu, c'est celui qui râle, mais qu'on retrouve toujours au premier rang quand il faut partager la gnôle.

Il est né quelque part entre un champ et une mère fatiguée. Puis, en 1914, il a troqué sa bêche pour un fusil "modèle 1886, qui pèse aussi lourd qu'un cheval mort".

Son uniforme ? Couleur horizon bleu, c'est-à-dire gris quand il pleut. Ou marron quand il pleut encore, et irrécupérable tout le temps.

Dans ses lettres à "sa Lucienne adorée", il écrit qu'il garde le moral, que les copains sont formidables, et que la soupe est bonne.

Trois mensonges patriotiques, destinés à ne pas inquiéter maman.

En réalité, il rêve d'une chose : une permission, un vrai lit, et un repas sans boue dedans.

Entre deux assauts, il philosophie : "La guerre, c'est comme le café : trop longue, trop forte, et ça empêche de dormir."

Il collectionne les poux comme d'autres les médailles. Il prétend que le sergent comprend tout à la stratégie, mais rien à la vie. En 1918, il rentre enfin au pays.

On lui dit qu'il est un héros, mais lui répond : "Héros, non. Survivant, c'est déjà pas mal."

Olympe Picot